En 1263, le 17 avril, la partie antérieure de l'église étant faite, saint Bonaventure, général de l'Ordre, y transporta solennellement les reliques ;—on ouvrit, et des chairs en lambeaux s'exhalèrent un merveilleux parfum, et sur ces débris la langue du saint, qui avait toujours parlé de Dieu et reçu l'Eucharistie avec amour, apparut rose et fraîche comme celle d'un vivant.

Saint Bonaventure la prit en ses mains vénérables et la déposa sur un plateau d'or.

Quelques années plus tard, un général de l'Ordre voulut qu'on lui donnât la relique.—Refus.—Il vint alors la prendre.—Mais lorsqu'il eut en main la châsse et qu'il voulut sortir de la sacristie, il ne put en trouver la porte, et, effrayé, déposa la langue en un calice et se sauva pour aller demander pardon.

En 1350, le cardinal Montfort, de Limoges, sauvé miraculeusement d'un grand danger par le saint, apporta à ses frais la magnifique châsse d'argent destinée à la langue. Elle fut placée le 15 février, devenu le jour de la fête de la Translation.

L'église de Saint-Antoine est l'une des plus belles du monde ; elle a 280 pieds de long, 131 de large et 140 de haut.

Miracles permanents en Italie

I.—La sainte Maison de Lorette, dont on vient de célébrer pompeusement le sixième centenaire de la translation dans la Marche d'Ancône, est posée à fleur de terre, sans ses fondements restés en Palestine. Néanmoins, cette demeure du Verbe incarné défie l'action destructive des siècles, quoique le concours des pèlerins ait fait ouvrir trois portes dans ses murs et agrandir la fenêtre, par ordre du Pape Clément VII.

II.—A Rome, en la basilique des saints Apôtres, on conserve une ampoule du sang de saint Jacques le Majeur, limpide et liquide après dix-huit siècles.

III.—La cathédrale de Tivoli et l'église de l'Assomption à Amaseno (province de Rome) possèdent deux ampoules du sang de saint Laurent, qui se liquéfie pendant les premières vêpres du 9 août, et reste liquide durant l'octave.

IV.—Le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzzoles est rapporté dans les leçons du Bréviaire romain.

V.—La manne de saint Nicolas de Bari est citée également dans le Bréviaire. Les reliques de cet illustre évêque de Myre en Lycie furent apportées dans les Pouilles en 1078. Une collégiale de 42 chanoines, outre le Grand-Prieur, assistés de 58 prêtres ou clercs, desservent la basilique de Saint-Nicolas. Depuis la mort du saint, c'est-à-dire depuis quatorze siècles, une liqueur précieuse coule de ses ossements sans jamais s'épuiser. Le Cardinal Baronius dans ses notes sur le Martyrologe romain, assure que Dieu a voulu faire couler d'ossements arides cette liqueur merveilleuse pour guérir les malades et confondre les impies. Les Barésiens ont une vive dévotion envers leur patron.

VI.—Saint Dominique, Bénédictin du Mont-Cassin, décédé octogénaire le 12 janvier 1031, attire beaucoup de pèlerins à son sanctuaire de Cocullo, dans les Abruzzes. C'est, comme l'église de Saint-Hubert en Belgique, un divin établissement Pasteur contre la rage et les piqûres des reptiles venimeux. On assure, depuis des siècles, que des blessés y sont préservés des effets funestes de ces virus empoisonnés.